

SUR UN COMBAT

LIVRÉ A STEENKERQUE

ENTRE CÉSAR ET LES NERVIENS

vers l'an 54 avant J.-C.

Aujourd'hui encore peu de certitude résulte des controverses relatives aux localités qui ont été le théâtre des combats glorieux soutenus sur notre sol par les anciens Belges contre les légions de César. De la persistance de pareils doutes, nous paraît résulter l'impérieux devoir d'appeler l'attention de qui de droit sur des sujets si intéressants au point de vue de l'histoire des localités ; c'est la pensée qui nous enhardit à solliciter l'hospitalité des annales du *Cercle archéologique d'Enghien* pour l'opinion historique suivante relative à Steenkerque.

César avait soumis ces fiers Gaulois, qui jusqu'alors avaient été l'effroi de l'Italie ; il avait vaincu ces Belges, ces intrépides Nerviens, dignes ennemis des Romains ; il avait étendu ses conquêtes jusqu'au Rhin, et, franchissant ce fleuve, prouvé aux Germains la supériorité de ses armes, si nécessaire pour contenir sous le joug des peuples aussi légers et remuants que jaloux

de leur indépendance. En l'an 54 avant l'ère chrétienne, ce grand général, de retour de son heureuse expédition en Angleterre, dérogea à son habitude de tenir ses légions très-rapprochées les unes des autres dans leurs quartiers d'hiver, à cause d'une disette de blé causée par la sécheresse : afin de faciliter la subsistance des troupes, il répartit les légions dans diverses provinces.

Une de ces légions fut placée chez les Nerviens sous le commandement de Q. Cicéron, et c'est celle-là qui fait essentiellement l'objet du travail dont nous avons extrait les détails que nous allons exposer (1).

Les Nerviens étaient un peuple dur et sauvage dans ses habitudes, entièrement adonné à la guerre. César en avait éprouvé toute la valeur dans la seule bataille qu'il donna dans la Belgique quatre ans auparavant ; il fut sur le point de la perdre, et ce fut la seule fois qu'il dut s'exposer lui-même aux premiers rangs pour rétablir l'ordre. César ne put refuser son admiration à ces ennemis audacieux et intrépides qui essuyèrent une défaite cruelle, et il donna tous ses soins pour relever de ses pertes une nation si brave. N'ayant aucune méfiance, il mit chez eux Q. Cicéron, frère de l'orateur.

Les savants ont varié d'opinion sur la position du camp où Cicéron hivernait ; il y en a qui l'ont placé à Mons, parce qu'anciennement cette ville est appelée *Castri-Locus* ; Des Roches, après avoir combiné attentivement toutes les circonstances que César a décrites, croit pouvoir assurer que ce camp était situé à Castres, en flamand Kester, village entre Bruxelles et Enghien, au nord-ouest de Hal (2). C'est donc là que Cicéron, surpris par la révolte des Nerviens et de leurs alliés, les Éburons et les

(1) BAERT, *Mémoire sur les campagnes de César dans la Belgique*, etc., publié par J. E. G. Roulez.

(2) DES ROCHES, *Histoire ancienne des Pays-Bas autrichiens*, etc.

Attuatiques commandés par Ambiorix, fut assiégé par une multitude d'ennemis qui le réduisirent à la dernière extrémité.

Les assiégeants avaient enveloppé les assiégés d'un fossé de quinze pieds de profondeur défendu par un parapet de terre haut de onze pieds, des bastions espacés, des béliers et même des tours mobiles. Ces Belges, disent les commentaires de César, coupaient les gazons avec leurs épées ; ils portaient la terre dans les pans de leurs saies et de leurs dalmatiques ; les femmes et les vieillards mettaient la main à l'œuvre, tout le monde travaillait avec âme.

César était alors à Bray-sur-Somme ou dans les environs, à huit lieues de Breteuil, lorsqu'il reçut la nouvelle du péril où se trouvait son lieutenant ; ne croyant pas devoir attendre le reste de l'armée qui se trouvait un peu plus éloigné, il fit venir environ quatre cents chevaux des quartiers d'hiver les plus proches et se dirigea par Arras, Douay, Famars, Mons, avec deux légions formant environ sept mille hommes, (1) en suivant à peu près la grande route qui existe actuellement de Valenciennes vers cette dernière ville, où passe l'ancienne chaussée romaine qui de Bavai se rend à Castres ; il y a tout lieu de croire que ce chemin existait déjà quant à sa direction du temps de César. Mons

(1) C. JULII CÆSARIS COMMENTARII DE BELLO GALLICO, lib. V, cap. 46 : « Cæsar statim nuntium in Bellovacos ad M. Crassum questorem mittit. Jubet mediâ nocte legionem proficisci celeriterque ad se venire. Alterum ad Fabium legatum mittit ut in Atrebatium fines legionem adducat qua sibi iter faciendum sciebat. Reliquam partem exercitus, quod paulo aberat longius, non putat exspectandam ; equites circiter quadringentos ex proximis hibernis cogit.

Cap. 47 : Hora circiter tertia ab antecursoribus de Crassi adventu certior factus, eo die millia passuum viginti progreditur. Fabius, ut imperatum erat, non ita multum moratus, in itinere cum legione occurrit.

Cap. 48 : Cæsar, unum communi saluti auxilium in celeritate ponebat : venit magnis itineribus in Nerviorum fines.

est connu à une époque très-reculée sous le nom de *Castrilocus* (1).

Le jour suivant, César se sera dirigé, par l'ancienne route romaine, de Mons sur Chaussée-Notre-Dame où il aura fait halte après un trajet de trois lieues et demie. Il se sera borné à une petite marche par l'effet de sa circonspection en approchant des ennemis ; cette mesure devait d'autant plus entrer dans son plan qu'il ne convenait pas de s'exposer à une bataille lorsque le soldat était fatigué par une longue marche, et qu'il avait à faire à un ennemi très-nombreux, tandis que lui-même n'avait que peu de monde. Ce sera pendant la nuit et le lendemain matin que César aura fait mettre le feu aux habitations des Nerviens, tant

(1) Cette circonstance d'étape suffit pour expliquer le nom de *Castrilocus* donné à Mons. Du reste, il est assez connu aujourd'hui que les camps romains, principalement les camps permanents (*castra hiberna*) devinrent le berceau d'un grand nombre de villes de l'Europe. Comme les soldats romains avaient bonne solde, ils pouvaient faire de la dépense et cela suffisait pour attirer un grand nombre de marchands qui se fixaient ensuite aux environs après la levée des camps, et qui profitaient dans la suite des temps du passage fréquent des troupes qui s'arrêtaient dans ces postes.

Il y a toute apparence aussi que César, partant pour le pays des Ména-piens avec cinq légions réunies et préparées à cet effet à Cambrai, son quartier-général, se sera dirigé de là par Mons et par Castres, en suivant l'ancienne voie romaine qui existe encore vers le village de Niel sur la rive droite du Rupel à trois petites lieues d'Anvers, anciennement connu par le passage de la rivière. Il est probable que la Chaussée Brunehauld est l'une des huit grandes voies militaires qui partaient de Bavai depuis qu'Auguste, à son second voyage en Gaule, en avait fait la capitale de la Belgique. Passant par Mons, Enghien, Castres et de là par Niel, elle se rendait en Hollande, où les Romains ont eu tant de relations. Il n'en est pas fait mention comme de plusieurs autres dans les itinéraires romains qui sont parvenus jusqu'à nous. Agrippa avait présidé à la construction de ces chaussées militaires. Celle dont il s'agit ici a pris son nom actuel de la reine Brunehauld, femme de Sigebert, roi d'Austrasie, qui en fit réparer six siècles après les grandes dégradations.

pour inspirer la frayeur que pour annoncer son arrivée, en envoyant des partis à deux lieues à la ronde au-dessus de Steenkerque et du côté d'Enghien, vers Warelles et Hoves, à deux et trois lieues de Castres ; une fumée épaisse peut se distinguer à cette distance. Ce sera pendant la matinée de ce lendemain que la lettre de César aura été trouvée et lue par Cicéron, après être restée ignorée pendant les deux jours que César avait mis pour venir de Famars à Louvignies. C'est dans le même temps qu'on aura aperçu au loin, *procul*, la fumée des incendies, la position de Castres étant favorable à cet effet par son élévation et par la hauteur des tours qui étaient placées sur les retranchements du camp. Ce jour-là les Gaulois auront levé le siège et César sera resté campé à Chaussée-Notre-Dame. (1) C'est là qu'aura été remise à César, vers le milieu de la nuit, la lettre de Cicéron qui lui annonçait que toute la multitude des ennemis ayant levé le siège s'était tournée contre lui ; il en fait part à ses troupes et les anime à combattre. Le lendemain à la pointe du jour il lève son camp et, après qu'on eut marché environ quatre mille pas, la multitude des ennemis fut aperçue au-delà d'un grand vallon où coulait un ruisseau ; il y avait un grand danger à se battre contre de telles forces dans une position désavantageuse ; mais sachant que Cicéron était délivré du siège et qu'il n'était plus nécessaire d'user de célérité, il s'arrêta et fortifia son camp dans le terrain le plus convenable qu'il put trouver. Quoique le camp fût déjà petit par lui-même, car à peine y avait-il sept mille hommes sans bagages, cependant, en rendant les rues aussi étroites que

(1) Ibid. cap. 48 : Ille (Cicero Caesaris epistolam) perlectam in conventu militum recitat maximaque omnes lætitia afficit. Tum fumi incendiorum procul videbantur, quæ res omnem dubitationem adventus legionis expulit.

Cap. 49 : Galli, re cognita per exploratores, obsidionem relinquunt, ad Cæsarem omnibus copiis contendunt ; eæ erant armatorum circiter milia LX.

possible, il en resserra encore l'espace, et cela dans la vue de s'attirer un souverain mépris de la part des ennemis ; pendant ce temps, il envoya des espions dans tous les environs pour savoir de quel côté il pourrait le plus aisément traverser le vallon. (1)

Les quatre mille pas mentionnés par César, en partant de Chaussée-Notre-Dame, se trouvent juste au vallon et au ruisseau qui sont au sud-ouest de Steenkerque, à l'endroit marqué *le Trau* ou *le Trou* par les cartes détaillées du canton ; les Gaulois devaient être campés dans la plaine à l'ouest du village. Cette place est celle où le maréchal de Luxembourg remporta sa victoire sur le prince d'Orange.

Ce jour-là il y eut plusieurs petits combats de cavalerie à l'endroit où l'on cherchait l'eau, pendant que les armées se tenaient renfermées dans leurs postes, les Gaulois, à cause des renforts qu'ils attendaient, et César, pour voir si par une terreur feinte, il ne pourrait pas attirer l'ennemi en-deçà du vallon près de sa position et donner bataille aux portes de son camp ou, si cette ruse ne réussissait pas, pour pouvoir, après avoir pris connaissance de tous les chemins et les mesures con-

(1) Ibid. cap. 49 : Cicero Gallum repetit qui litteras ad Ciceronem referat : hunc admonet iter cautè diligenterque faciat : perscribit in litteris hostes ab se discessisse omnemque ad eum multitudinem convertisse. Quibus litteris circiter mediâ nocte Cæsar allatis suos facit certiores eosque ad dimicandum animo confirmat : posterâ die luce prima movet castra et circiter millia passuum quattuor progressus, trans vallem et rivum multitudinem hostium conspicatur. Erat magni periculi res tantulis copiis iniquo loco dimicare. Tùm, quoniam liberatum obsidione Ciceronem sciebat, eoque omnino remittendum de celeritate existimabat, consedit, et quam æquisimo potest loco, castra communit. Atque hæc, etsi erant exigua per se, vix hominum millium VII, præsertim nullis cum impedimentis, tamen angustiis viarum, quam maximè potest contrahit, eo consilio ut in summam contemptionem hostibus veniat. Interim, speculatoribus in omnes partes dimissis, explorat quo commodissimo itinere vallem transire possit.

venables, passer le vallon et le ruisseau avec le moins de danger. (1)

Tous les détails tactiques et topographiques de ce récit indiquent que César aura assis son camp entre *la Belle-Croix*, *Forest* et le *Bois de Steenkerque*, sans trop l'éloigner du ruisseau du *Tierne* ou d'*Horlebecq*, nécessaire à l'approvisionnement des troupes.

(Voir DÉPÔT DE LA GUERRE, *La carte de la Belgique au 20,000^e*.)

Le jour suivant de grand matin, la cavalerie ennemie s'approcha du camp et engagea le combat avec la cavalerie romaine. César, de dessein prémédité, lui ordonne de céder et de se retirer dans le camp ; en même temps il fait de toutes parts élever davantage et fortifier le rempart, et barricader les portes : il ordonne que cela se fasse avec empressement et grand bruit, en feignant beaucoup de frayeur. Les ennemis, s'étant excités par toutes ces apparences, passent le vallon et se mettent en bataille dans un lieu très-désavantageux ; ils avancent plus près en voyant que les troupes de César abandonnent même le rempart, et ils lancent leurs traits dans l'intérieur des ouvrages. Ils envoient des crieurs publier autour du camp, que si quelqu'un, soit Gaulois, soit Romain, veut passer de leur côté avant la troisième heure, neuf heures du matin, il peut le faire sans péril ; qu'après ce temps il n'en aurait plus la faculté. Ils méprisèrent les Romains au point que, croyant ne pouvoir rompre les portes, qui n'étaient cependant bouchées qu'en apparence avec des rangées de gazon, les uns se mirent en devoir en s'aidant des mains de gravir le rempart, les autres commencèrent à com-

(1) Ibid. cap. 50 : « Eo die, parvulis equestribus præliis ad aquam factis, utriusque sese suo loco continent : Galli quod ampliores copias expectabant, Cæsar, si forte timoris simulatione hostes in suum locum elicere posset ut citrà vallem pro castris prælio contenderet ; si id efficere non posset, ut, exploratis itineribus, minore cum periculo vallem rivumque transiret.

bler le fossé. Alors César fit une sortie générale par toutes les portes et fit marcher sa cavalerie. Les ennemis furent bientôt mis en fuite, de manière même que personne ne tint ferme pour combattre ; il en fut tué un grand nombre et le reste jeta les armes. Il est à remarquer qu'après cette victoire, pour laquelle on ne remercia pas les dieux à Rome, César craignit de poursuivre les Belges qu'il n'aurait peut-être pas vaincus si Ambiorix avait été à leur tête. Le Romain renonça à les poursuivre dans des lieux peu connus à cause des bois et des marais. Il se rendit le même jour au quartier de Cicéron, où il arriva avec toutes ses forces intactes. (1)

Cette action aura pu être achevée vers les onze heures. Steenkerque est à environ trois lieues et demie de Castres ; César aura pu facilement y arriver peu après trois heures après midi, comme il le marque plus loin ; les Belges auront sans doute fui du côté de la Senne, et ce sera sans doute dans les environs de cette rivière que se trouvaient les marais et les bois dont César fait mention.

Il y a toute apparence que les courriers Rhémois qui partirent porter la nouvelle de la victoire au camp de Labiénus auront pris leur route de Castres par Braine-le-Comte, Waudrez près de Binche, Beaumont et Chimai à Rocroi.

On a lieu d'être étonné de la diligence de cette troupe de Rhémois, car ils étaient plusieurs, qui parcoururent plus de vingt lieues en moins de huit heures dans une soirée de Novembre, à travers d'épaisses forêts et d'un pays marécageux. Il y avait soixante mille pas du camp de Labiénus à celui de Cicéron à Rocroi, et quoique César n'y fût arrivé qu'après la neuvième heure (trois heures après midi), on entendit avant minuit de

(1) Ibid. cap. 52 : Longius prosequi veritus, quod silvæ paludesque intercedebant neque etiam parvulo detrimento illorum locum relinqui videbat, omnibus suis incolumibus copiis, eodem die ad Ciceronem pervenit.

grands cris aux portes du camp ; c'étaient l'annonce de la victoire et les félicitations que les Rhémois adressaient à Labiénus. (1) Cela fait supposer qu'il devait y avoir des chemins de communication assez bien entretenus, des habitations ou des villages, *vici*, où l'on pouvait se procurer les relais nécessaires. César, connu pour sa générosité habituelle, n'épargnait sans doute pas la dépense en ce qui concernait le bien du service ; il lui importait extrêmement que Labiénus et les Tréviriens qui l'attaquaient fussent instruits promptement, car la renommée de ses victoires faisait autant d'effet que ses actions mêmes.

Nous considérons l'opinion qui vient d'être exposée comme un germe historique qui, grâce à des investigations compétentes de notre Cercle, produirait peut-être d'excellents fruits.

En soumettant cette opinion à nos honorables collègues d'Enghien, nous nous inspirons de cet espoir et surtout du désir de leur prouver beaucoup de bonne volonté.

Gand, le 20 septembre 1882.

LE COLONEL C. MONNIER.

(1) Interim ad Labienum per Remos incredibili celeritate de victoria Cæsaris fama perfertur ut, quum ab hibernis Ciceronis abesset millia passuum circiter LX, eoque post horam nonam diei Cæsar pervenisset ante mediam noctem ad portas castrorum clamor oreretur, quo clamore significatio victoriæ gratulatioque ab Remis Labieno fieret.

